

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

117. — DJAPARIDZÉ (David). — Mediaeval Slavic manuscripts. A bibliography of printed catalogues. — Cambridge, Mass., The Mediaeval Academy of America, 1957. — 23 cm, 134 p., ill.

Ce livre de M. D. Djaparidzé est le premier ouvrage de ce genre édité en dehors des pays slaves. En 1916, en Russie, I. M. Smirnov entreprit un répertoire semblable qui ne dépassa pas les cadres d'un grand article.

Cette bibliographie est précédée d'un avant-propos de M. P. Pascal qui souligne l'intérêt et l'importance que présente cet ouvrage pour les slavisants; il est suivi d'une préface succincte de l'auteur, précisant l'état de la question, les limites de son sujet — les manuscrits de leur apparition à la fin du XVII^e siècle — et la difficulté de mener à bien cette œuvre.

Après une introduction consacrée aux livres de référence sur la paléographie, l'histoire du livre manuscrit, le papier, les filigranes, M. D. Djaparidzé adopte dans son livre un classement géographique par pays (l'U. R. S. S. est en tête); pour chaque pays viennent d'abord les capitales, puis les villes de provinces par ordre alphabétique.

La section consacrée à l'U. R. S. S. est de loin la plus importante, la plus fouillée. L'auteur ne se borne pas à énumérer les catalogues, mais il les accompagne de notices bibliographiques et historiques d'une très grande utilité et d'un haut intérêt. A la fin du livre on trouvera un index de noms d'auteurs et un autre des collections recensées.

M. D. Djaparidzé mentionne seulement les manuscrits médiévaux dans le titre de son ouvrage, alors qu'il élargit ce cadre traditionnel en y incorporant ceux des XVI^e et XVII^e siècles; ce faisant, il a parfaitement raison, car le livre imprimé (surtout en Russie) n'arrivait pas, au début, à satisfaire le marché et les manuscrits continuaient à être copiés dans différents *scriptoria* aux XVI^e, XVII^e et même au début du XVIII^e siècle; mais le titre de cette bibliographie risque d'induire en erreur les chercheurs.

Comme le pense l'auteur lui-même un travail de ce genre est rarement exhaustif

(surtout entrepris hors des pays slaves) et appelle forcément les *addenda* que M. D. Djaparidzé ne manquera certainement pas de publier ultérieurement.

Cependant tel qu'il est ce catalogue constitue un instrument de travail qui manquait jusqu'ici et qui prendra une place d'honneur sur les rayons des bibliothèques.

Anne BASANOFF.

118. — SCHOTTENLOHER (Karl). — *Das Alte Buch*. 3^{te} Aufl. — Braunschweig, Klinkhardt und Biermann, 1956. — In-8°, 467 p., fig. (Bibliothek für Kunst-und-Antiquitäten-Freunde. XIV.)

Cette troisième édition de l'ouvrage de Karl Schottenloher : *Das Alte Buch* est une édition posthume. L'auteur, décédé dans sa soixante-dix-septième année, le 30 juillet 1954, n'a pu mettre la dernière main à l'œuvre qu'il avait remaniée et augmentée. Dans son nouvel état, elle nous est présentée par la « Bibliothek für Kunst-und-Antiquitäten-Freunde », avec le concours, pour les corrections, de Ferdinand Geldner. On rappelle la part prise par ce dernier à la célébration du soixante-quinzième anniversaire de Karl Schottenloher, en 1953, sous les auspices de la « Staatsbibliothek » de Munich. Dans la plaquette éditée pour la circonstance figurait, en effet, en hommage à celui qui avait pendant trente années compté parmi les plus laborieux serviteurs de la Bibliothèque de Munich, l'étude de F. Geldner : *Bamberger und Nürnberger Lederschnittbände* ¹.

Das Alte Buch a paru en 1919, en première édition. Différents comptes rendus ont été publiés à cette époque. Nous renvoyons à l'un de ceux-ci, dans le *Beiblatt der Zeitschr. f. Bücherfreunde* ² pour une analyse de l'ouvrage qui, de Gutenberg, nous conduit à l'aube du XIX^e siècle en nous montrant le livre sous ses multiples aspects et dans ses diverses parures (illustration, reliure). Dans un autre de ces comptes rendus, donné par le *Zentralblatt für Bibliothekswesen* ³, l'on reconnaît que la littérature allemande ne possède pas vraiment d'étude suivie et complète sur le livre depuis les origines de l'imprimerie mais l'on estime que, si Karl Schottenloher n'a pas eu l'intention de fournir une telle étude, il apporte du moins une si grande abondance de détails utiles et de renseignements précieux que son livre est le bienvenu pour le profane cultivé aussi bien que pour le bibliothécaire et le collectionneur.

Le jugement demeure valable pour la troisième édition qui, paraissant trente-cinq ans après une deuxième édition déjà augmentée, bénéficie de tous les apports fournis par les travaux publiés dans cet intervalle.

La division primitive en chapitres, dont les titres sont comme un fil conducteur à travers les différentes manifestations du « livre » et les différentes époques de son histoire, est conservée mais avec modifications et additions. C'est ainsi qu'ont été ajoutés les chapitres intitulés : *Luthers deutsche Bibelübersetzung*; *Kartenwerke und Länderbeschreibungen* et *Der Musiknotendruck*.

1. Geldner (F.). — *Bamberger und Nürnberger Lederschnittbände*. Mit einer Bibliographie der Veröffentlichungen Karl Schottenloher von Otto Schottenloher. Festgabe der B. Staatsbibliothek für Karl Schottenloher. — München, 1953.

2. *Beiblatt der Zeitschr. f. Bücherfreunde*. N. F. XI Jahrg., Aug.-Sept. 1919. Heft 5-6, p. 257.

3. *Zentralblatt f. Bibliothekswesen*. xxxvi, Jahrg., März-April 1919. Heft 3-4, p. 84.

L'auteur a, en effet, jugé utile d'insister sur l'impulsion donnée à l'imprimerie par la Réforme et de montrer comment, illustrant la parole de Luther : « Die Buchdruckerei ist summum et postremum Dei donum », un véritable flot d'ouvrages imprimés, dont les célèbres traductions de l'Ancien et du Nouveau Testament, déferla sur l'Allemagne et les pays voisins.

Il lui a semblé non moins intéressant de souligner encore avec quelle faveur furent accueillis, dès l'époque des grandes découvertes, les ouvrages de géographie, comme en témoignent notamment les nombreuses éditions de la *Géographie* de Ptolémée.

Il a pensé également qu'il convenait de ne pas laisser dans l'ombre le domaine de la musique mais d'expliquer tout d'abord à la suite de quels tâtonnements on avait réussi à introduire les caractères de musique au milieu du texte. Dans ce chapitre, l'on aurait aimé voir mentionnés, à côté du *Missale romanum*, imprimé avec des caractères mobiles (*impressum una cum cantu quod nunquam factum*), par Ulrich Han, à Rome en 1476, le *Musices opusculum* de Niccolò Burzio (Bologna, Ugo de Rugeris, 1487) et les *Flores musice* de Hugo Spechtshart (Strasbourg, Jean Prüss, 1488), premiers ouvrages où la musique est gravée sur bois, onze ans après la parution du livre où elle était composée en signes mobiles. On verra ces deux procédés employés concurremment après 1487.

Enfin le dernier chapitre : « Der Marktwert des alten Buches », ébauché seulement dans la première édition, est ici entièrement renouvelé par les soins d'Alfred Willi. On y suit avec intérêt la course des prix, on y voit les livres de médecine, de géographie et de sciences naturelles devenir de plus en plus recherchés, mais au milieu d'un si remarquable choix d'ouvrages rares, disputés aux enchères, on ne s'étonne pas que la Bible à 42 lignes, tirée de l'ombre d'une retraite monastique, ait atteint, en 1926, le prix de 305.000 dollars¹. Au maître de l'imprimerie toute gloire est rendue!

Mais il n'aurait point fallu mentionner comme « Bible à 42 lignes », celle dont on rapporte qu'elle fut acquise par un bibliophile français, nommé Sallier qui la « trouva chez les Cordeliers de Moutiers, capitale de la Tarentaise » et « l'acheta pour un demi-écu ». En effet, le bibliophile en question qui n'était autre que l'abbé Claude Sallier, garde de la Bibliothèque du Roi, fit l'acquisition, pour cette bibliothèque, au début de 1739, d'une bible ne portant indication ni de lieu, ni de date, et la décrit dans le *Catalogue des livres imprimez de la Bibliothèque du Roy* sous la notice suivante : *Biblia sacra, latine, editio vetustissima Moguntiae ab ipsis artis typographicae inventoribus Johan. Guttenberg, Joh. Fust et Petr. Schoiffer de Gernsheym typis excusa ante annum 1462, ut certis indicii comprobari videtur*². Il reprit et développa ses conclusions dans les *Observations sur quelques circonstances de l'histoire de l'imprimerie et particulièrement sur une bible découverte depuis peu, où ni le temps ni le lieu de l'imprimerie ne sont marqués*³; elles se sont révélées inexactes puisque la Bible

1. Rapportant les détails de cette vente, P. Thiemo Raschl, dans le *Gutenberg Jahrbuch*, 1931, p. 341, indique le prix de 250.000 dollars. Provenant du monastère bénédictin de Saint-Paul, en Carinthie, la Bible qui avait été acquise par le Dr Vollbehr fait partie, depuis 1930, de la Bibliothèque du Congrès, à Washington.

2. *Catalogue des livres imprimez de la Bibliothèque du Roy*, Théol. 1^{re} partie, 1739, p. 413.

3. *Histoire de l'Acad. Roy. des inscr. et belles-lettres*, t. XIV, p. 238.

découverte par lui est en réalité une Bible à 45 lignes, donnée en troisième édition à Strasbourg par H. Eggensteyn (1467), et non, comme il l'imaginait, une Bible antérieure non seulement à la Bible de Mayence mais encore à la Bible mazarine.

Une bibliographie importante, mais qui n'en demeure pas moins limitée, précède, à la fin une table explicative des illustrations, toutes puisées dans les collections de la « Staatsbibliothek » de Munich, ainsi qu'un « Register » (noms et matières) qui faisaient défaut dans la première édition et dont l'utilité n'est plus à signaler.

Élisabeth HITIER.

119. — Das Werck der Bücher. — Von der Wirksamkeit des Buches in Vergangenheit und Gegenwart. Eine Festschrift für Horst Kliemann, zu seinem 60. Geburtstag hrsg. von Fritz Hodeige. — Freiburg i. Br., 1956. 24 cm, 362 p., 2 pl., ill., fac.-sim.

Ce volume de *Mélanges* est offert au directeur de la maison R. Oldenbourg à Munich, la plus ancienne maison allemande d'édition d'œuvres historiques. La bibliographie des ouvrages et articles publiés par M. Horst Kliemann lui-même (pp. 344-359) reflète toutes les activités de cet esprit curieux, qui n'a jamais considéré le livre sous son aspect purement commercial. Le fameux éditeur a su établir des contacts étroits avec les bibliothécaires de lecture publique aussi bien qu'avec ceux des institutions les plus spécialisées, ainsi qu'avec les écrivains et savants allemands. Notons en passant que M. Kliemann a réuni une collection précieuse sur Hermann Hesse et son œuvre.

Les vingt-deux articles, présentés ici sous une forme typographique qui est un modèle du genre, traitent de l'histoire du livre allemand ancien et moderne, de l'édition sous son aspect historique, commercial, bibliographique, statistique, juridique (périodiques, droit d'auteur international, impressions privées), esthétique (« architecture et typographie ») et de sociologie littéraire. Tout en étant quelquefois en marge de nos préoccupations habituelles, ces exposés intéresseront les bibliothécaires français.

Parmi celles qui s'adressent plus particulièrement au monde des bibliothèques nous citons : « Von der Würde bibliographischer Arbeit » de M. Hanns W. Eppelsheimer (pp. 86-89), l'auteur bien connu de l'excellente *Bibliographie der deutschen Literaturwissenschaft*, 1945-1953, qui expose brièvement ses inquiétudes et ses espoirs au sujet de la bibliographie d'aujourd'hui. Selon l'avis de l'auteur, il faudrait réviser les méthodes de travail et abandonner le point de vue purement documentaire pour s'élever à un niveau de jugement scientifique, en offrant au lecteur, sous une forme typographiquement claire, non seulement des titres exacts sur un sujet donné, mais plutôt un choix habilement présenté, qui donnerait au lecteur le désir de se plonger dans l'étude du sujet traité. L'auteur cite comme exemple la belle bibliographie de Hans Pyritz sur Goethe¹.

Quelques contributions intéressantes sont consacrées à l'histoire du livre :

1. Voir : *B. Bibl. France*. 2^e année, n^o 5, mai 1957, pp. 447-448 (n^o 732).

M. Hans Koch rend hommage à Ernst Schulz, collaborateur du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*. La bibliographie des œuvres de ce chercheur trop modeste intéressera nos spécialistes (pp. 248-253).

M. Sigfred Taubert consacre à un des grands illustrateurs contemporains Joseph Hegenbarth une étude (pp. 302-331), accompagnée de belles illustrations. Cet artiste continue, selon l'auteur, la tradition des Slevogt, Kokoschka et Kubin. Notons que Flaubert et Balzac lui ont inspiré des illustrations d'une grande beauté et voisinent dans la bibliographie de l'artiste avec Dickens, Swift, Gogol, Esope, Gœthe, Grimm, Cervantes.

Deux études se rapportent au *problème Gutenberg*.

Celle de Kurt Köster, intitulée : *Gutenbergs aachener Heiltumsspiegel* traite la question débattue depuis des années sur la fabrication de glaces-souvenirs pour les pèlerinages d'Aix-la-Chapelle fabriquées par les ateliers de Gutenberg. M. Helmut Rössler reprend le thème de l'influence de l'inventeur « aristocrate » et « patriote » Gutenberg sur la civilisation européenne.

M. Franz Günther essaye (pp. 271-283) de donner une caractéristique de l'historien allemand vu à travers sa bibliothèque, depuis l'an 903 avec le premier catalogue conservé du prêtre Madalwin jusqu'aux savants des XIX^e et XX^e siècles. Il est intéressant de constater les rapports de plus en plus étroits de l'historien, comme tout chercheur, un spécialiste, avec les bibliothèques d'études. Une liste des catalogues de vente de 70 bibliothèques des plus célèbres historiens allemands termine cet intéressant exposé.

L'étude de M. Bertold Hock *Buch und Buchhandel in Jahre 1896* (pp. 24-72), année de la naissance de Horst Kliemann, essaye de substituer à l'idée de fin de siècle « poussiéreuse » celle de commencement des grands courants du XX^e siècle. Au point de vue scientifique, la découverte des rayons X a eu un grand retentissement dans l'édition allemande de 1896. Une vivante mise au point du mouvement littéraire de l'époque situe Rilke, Hofmannsthal, George, les *Blätter für Kunst*, Hauptmann, Dehmé, Schnitzler, Sudermann, etc. Theodor Herzl publie son *Judenstaat*, William Morris édite son fameux *Chaucer*, Aubrey Beardsley influence tous les illustrateurs; le *Simplizissimus* et la *Jugend* sont le point de départ du mouvement d'art moderne en Allemagne. Eugen Diederichs fonde sa fameuse maison d'édition.

Les bibliothécaires de lecture publique apprécieront plus spécialement l'analyse de M. Fritz Hodeige : *Über einige Formen des Bucherfolges in der Trivalliteratur wie in der Belletristik. Eine literatursoziologische Studie* (pp. 214-227) où les « best-sellers » sont étudiés en fonction de la sociologie littéraire.

Les bibliothécaires s'occupant des achats de livres anciens liront avec plaisir la fine analyse de la profession de « l'antiquaire », rédigée par M. Bernhard Wendt : *Der Antiquar. Gedanken um ein Berufsbild* (pp. 228-241).

Le personnel féminin, très nombreux dans les bibliothèques, sera content de trouver dans la contribution de M^{me} Annemarie Meiner : *Die Frau im Buchgewerbe* (pp. 189-200) un aperçu de l'activité de la femme dans le domaine de l'édition et de l'imprimerie. Après les nonnes copistes de manuscrits, comme Herad de Landsberg, les femmes ou veuves de célèbres imprimeurs, comme Estellina Conath de Mantoue, Béatrice van Orroir de Gand, ont continué l'œuvre de leurs maris ou collaboré à

celle-ci. C'est plutôt dans l'imprimerie que la femme a su conquérir, autrefois comme aujourd'hui, après des luttes souvent acharnées, une place importante. Contrairement à ce qui se passe en Allemagne, les femmes manœuvrent, dans les pays anglo-saxons, des machines linotypes et monotypes et la rapidité de leur travail dépasse de beaucoup celle des ouvriers. Elles dirigent les plus importants services de publicité dans le monde de l'édition et c'est une femme, Mrs. Beatrice Warde qui est à la tête de la « Lanston monotype corporation ».

De nombreuses illustrations et des fac-similés curieux, reproduits d'après le *Börsenblatt* et commentant des événements littéraires du XIX^e siècle, agrémentent cet ouvrage qui intéresse l'historien et le bibliothécaire au même titre que l'éditeur et le germaniste.

Jenny DELSAUX.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

120. — PIERRET (Dom Roger). — Le Classement méthodique des notes. Sa technique et sa pratique. — Paris, Abbaye Sainte-Marie, 5, rue de la Source, 1956. — 27 cm., 60 p.

Le problème du classement des documents n'intéresse pas seulement les bibliothécaires et les documentalistes, mais tous ceux qui, en raison de leurs travaux, doivent conserver et utiliser rapidement le fruit de leurs études et de leurs recherches. Dans la méthode qui nous est proposée par Dom Pierret, moine bénédictin de l'Abbaye de la Source — méthode éprouvée par une longue expérience personnelle — le classement alphabétique a été écarté au bénéfice du classement méthodique, appliqué à trois catégories de documents : fiches, dossiers et volumes.

Dom Pierret a donc adopté les principes de la Classification décimale universelle, mais comme il a cherché avant tout à répondre aux besoins du clergé, des communautés religieuses, des dirigeants de l'Action catholique et des œuvres, etc., il a adapté la C. D. U. aux exigences particulières de ces milieux spécialisés. Il a choisi un plan conçu en fonction de la doctrine thomiste, rassemblant les sciences autour de deux sources de connaissance, l'une d'ordre naturel, l'autre d'ordre surnaturel. Le schéma classique de la C. D. U. se trouve ainsi bousculé; les sciences religieuses prennent le pas sur la philosophie et précèdent les sciences humaines.

Des neuf divisions de la classification, les six premières concernent les sources chrétiennes (magistère de l'Église, Écriture sainte et tradition catholique), la doctrine chrétienne (dogme et apologétique), la vie chrétienne (morale et spiritualité), le culte chrétien (liturgie et sacrements), le droit canonique et l'apostolat chrétien (droit latin et oriental, pastorale, paroisse, missions, action catholique), enfin l'histoire de l'Église et les institutions chrétiennes (histoire générale, ordres religieux anciens et modernes, etc.). Les divisions VII à IX se trouvent attribuées à la philosophie et aux lettres (VII), aux sciences humaines, arts et techniques (VIII), à l'histoire et à la géographie (IX). Au début de chaque section, apparaissent les périodiques et institutions, la bibliographie et les fonds spéciaux.

La plaquette contient une introduction, puis le tableau de la hiérarchie des sciences, la liste des cent divisions fondamentales, la table des subdivisions des neuf sec-

tions, un index alphabétique abrégé (on en a exclu, par exemple, les sujets figurant dans le tableau des divisions fondamentales, ainsi que ceux qui se trouvent dans toutes les encyclopédies), enfin des références bibliographiques : ouvrages traitant du classement et de bibliothéconomie.

Pour porter un jugement équitable sur l'important travail de Dom Pierret (et en faisant abstraction de toute position de principe favorable ou défavorable à la C. D. U.), il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un plan d'ensemble. Chacun l'utilisera suivant ses besoins. Il convient particulièrement aux bibliothèques des séminaires et des communautés religieuses, mais il nous paraît aussi devoir rendre de grands services à tous les bibliothécaires, ne serait-ce que pour le choix des vedettes-matières dans le secteur des sciences religieuses.

Dom Pierret tient à signaler que son plan a déjà été mis à l'épreuve avec succès, pour la préparation des tables de deux revues : *La Vie spirituelle* (1933-1954) et *La Maison-Dieu* (1944-1954), celle-ci publiée par le Centre de pastorale liturgique.

On peut concevoir des tables différentes, toujours par dérivation de la C. D. U., par exemple celle des PP. G. Courtois et J. Pihan (*Essai de classification décimale à l'usage du clergé*, Paris, s. d.), ordonnée autour de l'idée de vie surnaturelle, avec une place importante faite aux œuvres de jeunesse, à l'éducation, à l'apostolat. Il faut reconnaître à Dom Pierret la supériorité d'une synthèse plus originale, et surtout mieux équilibrée, entre les disciplines religieuses et les sciences humaines.

René RANCŒUR.

121. — RAMSDEN (Charles). — Bookbinders of the United Kingdom (outside London) 1780-1840. — (London) privately printed (The Queen Anne press), 1954. — 24,5 cm, xv-250 p., 16 pl.
London bookbinders 1780-1840. — London, B. T. Batsford (1956). — 25,5 cm, xiv-162 p., 40 pl.

Ces deux ouvrages de M. Ramsden auquel on doit déjà un répertoire consacré aux relieurs français exerçant entre 1789 et 1848, se complètent fort utilement et apportent, sur l'histoire de la reliure en Angleterre, des renseignements souvent très précis.

Dans l'introduction du volume consacré aux relieurs provinciaux, l'auteur dit combien il fut encouragé à persévérer dans ses recherches par les travaux antérieurs de Ellic Howe et de G. D. Hobson qui, en 1940, dans son remarquable catalogue de la collection du major Abbey, signalait déjà la vigueur de ces ateliers provinciaux, en Angleterre, entre 1770 et 1830. Après avoir montré que ses sources — essentiellement des annuaires et des collections d'étiquettes de relieurs — ne donnent pas toujours des renseignements aussi précis qu'il serait souhaitable, M. Ramsden indique le plan général de son travail : d'abord classement topographique, puis liste alphabétique des noms de relieurs. Il est facile ainsi de voir combien étaient nombreux au cours des années 1780-1840 les relieurs qui travaillaient par exemple à Birmingham, Bristol, Hull, Leeds, Liverpool ou Manchester. Les noms des relieurs sont suivis, du moins quand ces indications ont pu être trouvées, des dates de leur exercice; les références qui accompagnent ces noms ne laissent pas de nous surpren-

dre quelque peu par leur système d'initiales nombreuses et variées, peu intelligibles pour qui ne se rapporte pas immédiatement à la liste des sigles, placée en tête de l'ouvrage. De même on ne saurait s'empêcher de regretter que M. Ramsden n'ait pas accompagné de légendes les planches, fort bien choisies et très représentatives des ateliers provinciaux, dont il a illustré son répertoire.

Dans son second ouvrage, M. Ramsden, en quelques pages d'une lecture facile et attrayante, esquisse l'histoire de la reliure à Londres entre 1765 et 1840. Il montre comment entre 1765 et 1780 la reliure connut dans la capitale une véritable renaissance, sous l'influence d'un groupe de bibliophiles et plus particulièrement du troisième duc de Roxburghe et de William Beckford. Pendant cette période, il convient de retenir les noms fameux de Roger Payne, Richard Wier ou Weir, Baumgarten apprécié dans l'Europe entière dès 1770 et dont l'influence se poursuivit grâce à Kalthoerber et Walther qui travaillaient avec lui. Charles Hering est le relieur qui fait la transition entre cette époque et la suivante. Les années qui s'écoulèrent entre 1780 et 1830 virent s'affirmer la prédominance des relieurs d'origine germanique qui avaient débuté quelques années plus tôt déjà et tout particulièrement celle de Walther dont le talent fut assez divers pour qu'on lui doive des reliures inspirées de celles d'Antoine Chaumont et d'autres aux riches mosaïques à répétitions, apparentées à celles qu'on attribue à Padeloup et à Monnier.

Dans la période comprise entre 1810 et 1840, M. Ramsden montre qu'il n'y a plus de distinction possible entre relieurs de souche anglaise et relieurs d'origine germanique et que des relieurs de Londres empruntent leurs idées décoratives aux relieurs de France et d'Italie, tant et si bien qu'il n'est pas toujours facile d'attribuer telle reliure à dos orné au pointillé à tel relieur plutôt qu'à tel autre. Le nom à retenir au cours de ces années est surtout celui de Charles Lewis dont la première reliure date de 1812 et qui occupa pendant vingt ans la première place parmi les relieurs londoniens.

Quelques paragraphes consacrés aux matériaux, aux fers, au décor donnent d'utiles précisions sur la technique employée à Londres et permettent d'intéressants rapprochements avec celle qui était alors pratiquée en France.

A la suite de ces pages dont l'intérêt est incontestable, on trouve les noms des quelques deux mille relieurs travaillant à Londres entre 1780 et 1840, leurs différentes adresses et des renseignements sur leur famille, leurs relations d'affaires ou leurs apprentis.

Des ouvrages de cette qualité montrent assez le goût du collectionneur qu'est M. Ramsden pour la recherche et la documentation et ils ne peuvent qu'atteindre le but qu'il poursuit : aider les collections publiques et privées à mieux connaître leurs richesses et favoriser ainsi les développements de l'étude de la reliure anglaise.

Erwana BRIN.

122. — WARHEIT (I. A.). — Machines and systems for the modern library. (In : *Special libraries*. Vol. 48, n° 8, oct. 1957, pp. 357-363.)

Étude intéressante et nuancée. L'auteur se propose d'examiner, en évitant la terminologie prétentieuse à la mode et en refusant de céder à l'attrait des techniques

nouvelles, ce que les bibliothèques peuvent pratiquement attendre de l'emploi des machines.

Les machines sont toujours coûteuses. La mise en œuvre d'un code entraîne des opérations onéreuses (encodage, pour l'enregistrement des informations; transcription en clair, pour la réponse). D'autre part, la machine pour être rentable doit être employée à plein temps; si les demandes sont nombreuses, il est nécessaire de prévoir d'avance un horaire strict pour l'exploitation de la machine ce qui entraîne effectivement des retards dans la transmission des informations.

Il est des cas, d'autre part, où l'utilisation des machines s'avère décevante : par exemple, l'enregistrement « en clair » du nom d'auteur sur carte I. B. M. occupe la presque totalité de la carte, et l'avantage sur la simple fiche dactylographiée se limite à la rapidité du classement mécanique. La *recherche* du nom elle-même se pratique beaucoup plus efficacement dans un catalogue conventionnel ou un index dactylographié ou imprimé.

L'un des avantages de la machine sur le catalogue conventionnel c'est qu'elle permet un enregistrement *unique*. Toutefois, la recherche est longue et elle peut s'avérer très coûteuse. D'où la nécessité d'envisager certaines limites, au delà desquelles la machine n'offre plus d'avantage. Cette limite s'établit entre 5 et 10.000 unités pour les fiches perforées (sélection manuelle). Elle est reculée par l'emploi de la sélection mécanique pour une machine qui permet la lecture simultanée des divers éléments du code; il faut compter dans ce cas 200 à 300 cartes explorées par minute. Mais si l'on emploie une trieuse ordinaire, ce chiffre doit être divisé par le nombre total de colonnes qui doivent être explorées. Pour la recherche courante en bibliothèque, on estime qu'il n'est pas rationnel de traiter plus de 50.000 fiches.

Certains progrès techniques permettent toutefois à l'heure actuelle de traiter rapidement un grand nombre de documents. Ils sont réalisés par exemple par la machine à disque magnétique où l'exploration est rapide ou encore par les machines photographiques qui reproduisent sur microfiches les documents accompagnés de l'analyse encodée. Ces deux systèmes toutefois n'en sont qu'à leurs débuts, ne sont pas encore éprouvés, s'avèrent beaucoup trop onéreux en tout état de cause pour une bibliothèque ordinaire. Leurs possibilités sont grandes et il y a lieu de suivre avec attention leurs progrès.

Aucun système, rappelle l'auteur, ne dispense de l'effort intellectuel nécessaire à l'indexage, qui reste le problème le plus délicat. On peut estimer à cet égard que les succès obtenus par les techniques nouvelles sont dus à ce que les essais ont été effectués par des équipes de spécialistes qualifiés.

Il est absurde, constate l'auteur, d'utiliser la machine pour la lecture d'un catalogue conçu sous la forme traditionnelle. Son efficacité est avant tout fonction d'une utilisation rationnelle de ses possibilités propres : comparaison mathématique, addition, soustraction, multiplication et division.

La nouveauté essentielle, c'est la possibilité de dissocier les divers éléments des vedettes-matières pour permettre toutes les combinaisons que le chercheur peut souhaiter. Une telle possibilité permet la recherche à tous les niveaux.

Historiquement, le premier système mis en œuvre fut le système de cartes perforées à sélection manuelle. Quand le nombre de perforations marginales parut insuf-

fisant, on trouva logique d'établir une fiche par caractéristique et de les combiner à volonté d'où le système « Peek-a-Boo »¹ ou le système du « Coordinate indexing ».

Les systèmes utilisant un code aboutissent pratiquement au même résultat en permettant des combinaisons de classes et de subdivisions.

Une technique raffinée utilisant les machines à calculer est mise en œuvre au « National bureau of Standards » pour les brevets intéressant la chimie des stéroïdes. Chaque stéroïde est indexé au moyen d'un code ingénieux suivant ses éléments constituants, sa structure et ses propriétés. La machine sélectionne les informations demandées sur chacun des divers points. Le détail de l'indexage est presque infini et la lecture très rapide.

Parmi les inconvénients relevés par l'auteur nous retiendrons que le chercheur est privé du contexte descriptif et bibliographique qu'il trouve sur les fiches du catalogue traditionnel et que son imagination n'a pas la possibilité de s'exercer.

En conclusion l'auteur note :

— que pour une simple identification le catalogue traditionnel est plus efficace ;
— que pour des sujets très généraux le catalogue conventionnel avec l'index normalisé doit être également préféré ;

— que pour une analyse très détaillée des sujets, il est nécessaire de tenter des expériences avec les nouveaux systèmes de cartes perforées à sélection manuelle pour une collection restreinte. Si la collection comprend plus de 10.000 articles et qu'une analyse par trop détaillée ne soit pas indispensable le système par caractéristique à sélection manuelle ou mécanique peut être utilisé.

Si l'on en vient aux machines, il faut en examiner très soigneusement le coût, et les inconvénients soulignés plus haut. On appréciera la nuance humoristique de la conclusion. *Productivité* et *efficacité* sont désormais associées avec l'idée des machines. Il est difficile de convaincre les services de l'organisation du travail que tout ce dont on a besoin c'est d'un catalogueur et d'un fichier supplémentaire. Mais on les persuade aisément qu'avec un abstracteur qualifié, un opérateur, un technicien du codage et des crédits pour la location d'un important équipement on obtiendra de fabuleux résultats.

Paule SALVAN.

DIFFUSION

123. — LANOIZELÉE (Louis). — Les Bouquinistes des quais de Paris. Préf. de Daniel Halévy. — Paris, Chez l'auteur, 7, rue Séguier, 1956. — 19 cm, 302 p., ill.

Les quais de Paris avec les étalages des bouquinistes si chers aux amateurs de photographies artistiques n'ont pas toujours eu le visage que nous leur connaissons aujourd'hui. C'est seulement au début du XIX^e siècle, avec l'aménagement de quais continus bordés de parapets, que s'est véritablement fixé ce paysage si attachant et dont les visiteurs étrangers sont curieux. Les maisons sur les ponts, les étalages de livres, les colporteurs pourchassés par les ordonnances royales, ont peu à peu disparu tandis que les boîtes des bouquinistes s'alignaient, le long des parapets du fleuve (avec une affection particulière pour la rive gauche).

1. Rappelons que par ce terme, les Américains désignent les fiches de type Batten (ou Cordonnier).

M. Lanoizelée, bouquiniste lui-même, a consacré aux quais et à ces pittoresques libraires un ouvrage où il retrace l'histoire de ceux que Daniel Halévy appelle « les ramasseurs d'épaves » puisque « leurs pourvoyeurs sont la pauvreté et la mort » ou encore « les derniers des médiévaux » — ce qui leur confère le privilège de la fantaisie et leur permet parfois de bénéficier, de la part des autorités administratives, d'une compréhension inattendue.

Nous suivons, à travers ce livre écrit sans rigueur et, si j'ose dire, au fil de l'eau, les aventures des bouquinistes : menaces du baron Haussmann, catastrophes, inondations, démenagements précipités, censure de l'occupant, censure — en 1945 — des résistants (frappant parfois les mêmes livres!), chicanes de l'administration qui réduit la longueur des boîtes sans oublier les mésaventures quotidiennes : intempéries et vols de livres.

Mais les bouquinistes ont beaucoup d'amis et leur histoire offre des pages très honorables, témoin ce « prix des bouquinistes » créé en 1953 et qui récompensa entre autres Henri Poulaille.

Un chapitre est consacré aux « bouquinistes célèbres », un autre aux « bouquineurs célèbres et familiers » comme les bibliophiles Jacob et Paul Léautaud; un autre enfin traite des « bouquinistes dans la littérature » et constitue un petit « florilège » à la gloire de la profession.

Une iconographie et une bibliographie d'ouvrages et d'articles sur les bouquinistes terminent l'ouvrage.

Paule SALVAN.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

124. — DEMBOWSKA (Maria). — Aktualne problemy zawodu bibliotekarskiego. (Problèmes actuels de la profession de bibliothécaire). (In : *Przegląd biblioteczny*. Rocz. 25, zes. 2-3, kw.-wrzes, 1957, pp. 111-130.)

La définition de l'importance et des limites de la profession de bibliothécaire a été maintes fois à l'ordre du jour de réunions professionnelles nationales et internationales de ces dernières années. Maria Dembowska, l'éminente bibliographe polonaise, apporte une contribution nouvelle au problème, en présentant une synthèse des écrits et des discussions sur le sujet, synthèse solidement étayée par de nombreuses notes de recherches. Un bref historique fixe les étapes de l'émancipation de la profession à la fin du siècle dernier et retrace les efforts de la FIAB, de la FID et de l'Unesco en vue de l'élever au rang de « profession majeure ».

La confusion actuelle vient, selon l'auteur, surtout du manque de personnel qualifié, de la longue pratique de recrutement fortuit et de l'abus du titre de « bibliothécaire ». Aux États-Unis, par exemple, l'« American Library Association » et la « Special Library Association » admettent dans leurs groupements respectifs toute personne s'intéressant de près ou de loin aux bibliothèques; dans ces conditions quelle est la valeur du titre de « bibliothécaire? » Il naît, par ailleurs, un nouveau type de bibliothécaire — d'institut, d'administration ou d'établissement industriel. Il a à traiter avec des méthodes nouvelles, à côté du document graphique traditionnel,

un nouveau type de documents que constitue toute la gamme de matériel audiovisuel. En même temps le centre de gravité des bibliothèques se déplace en mettant au premier plan leur rôle de *diffusion des connaissances*. Mais les pays de vieille civilisation occidentale créent une limite artificielle entre les deux types de bibliothécaires et qualifient le plus récent de *documentaliste*. Les États-Unis sont plus favorisés à cet égard, car ils ne reconnaissent que « one world of librarianship ». La thèse de l'unité de la profession conduit tout naturellement à l'unité de la formation, tout en appliquant des méthodes distinctes pour la formation des bibliothécaires spécialisés. Un peu partout dans le monde les jeunes boudent la profession. C'est à la disproportion entre les qualifications exigées et la modeste place qui est dévolue au bibliothécaire dans la hiérarchie sociale que l'on doit cette pénurie des cadres. Certains théoriciens se demandent s'il ne faut pas parler d'un « état d'âme » ou d'une vocation plutôt que d'une profession.

Ces considérations générales amènent Maria Dembowska à examiner la situation dans son pays, pour laquelle elle souhaiterait des solutions pragmatiques. L'auteur termine son chaleureux plaidoyer en faveur de la *revalorisation* de la profession en invitant les responsables polonais de s'inspirer de l'exemple de la France qui a su à temps reconsidérer ces problèmes en créant en 1944 la « Direction des bibliothèques ».

Ida FOREST.

125. — LASSO DE LA VEGA (Javier). — Tratado de biblioteconomía. Organización técnica y científica de bibliotecas. 2a ed. — Madrid, 1956. — 24 cm, 638 p.

Signalons la 2^e édition du *Manual de biblioteconomía...* de J. Lasso de la Vega, qui en la matière fait autorité en Espagne.

La 1^{re} édition (1952) se trouva épuisée en deux ans, nous dit l'auteur dans la préface. A quatre ans d'intervalle, la nouvelle édition n'est pas une simple réimpression mais une mise à jour.

Rappelons-en le plan :

I. Introducción. — II. Servicios públicos (La lectura y el estudio en las salas. La lectura a domicilio. — III. El problema del préstamo de libros. — IV. Servicios técnicos (El edificio y el equipo. La selección de libros. La catalogación. La clasificación. La propaganda del servicio de bibliotecas. La estadística. Las memorias anuales y el recuento. Higiene y patología del libro). — V. El personal de la biblioteca (El bibliotecario. La Dirección de las bibliotecas y sus problemas). — VI. Bibliotecas nacionales. Bibliotecas especiales (Bibliotecas infantiles. Bibliotecas escolares. Bibliotecas universitarias. Bibliotecas militares. Bibliotecas al servicio del marino. Bibliotecas de prisiones. Bibliotecas de hospital.

Des tables, un *index alphabétique* cumulatif et une bibliographie complètent l'ouvrage.

On note l'addition de chapitres nouveaux :

Para la catalogación de impresos (pp. 180-242), *Bibliotecas nacionales* (pp. 433-438), *Marcas para alfabetizar los apellidos de autor* (pp. 583-597), *Tables* (pp. 598-608).

Certains chapitres se voient augmentés sensiblement. Par exemple, celui de la *Clasificación* (20 p. de plus, pp. 326-346). Celui de la *Catalogación* (15 p. de plus, pp. 307-322), en ce qui concerne l'équipement des services techniques, notamment le matériel « phonovisuel », l'organisation, le classement (cinémathèque, radio, télévision, discophones).

Comme le titre l'indique, c'est bien d'un traité de bibliothéconomie qu'il s'agit et non d'un simple manuel d'initiation. Tous les problèmes mineurs ou majeurs d'une bibliothèque, grande ou petite, nationale ou spéciale, sont posés, discutés et examinés en profondeur : on y trouvera un historique des questions fondamentales (classification, catalogage, systèmes divers, etc.), un exposé minutieux de l'organisation et du fonctionnement de tout genre de bibliothèques, une confrontation des systèmes périmés avec les systèmes les plus modernes (anglo-saxons et nord-américains, en particulier), en vue de préconiser les meilleurs.

Plans de construction, photos de bibliothèques modernes mondiales et d'équipement moderne illustrent cet ouvrage. Des reproductions de modèles de registres, bulletins, fiches, lettres, etc., seront d'un secours précieux au débutant à qui incomberait la charge d'organiser une nouvelle bibliothèque et à celui qui voudrait moderniser la sienne.

Source de renseignements bibliothéconomiques d'intérêt général, cet ouvrage concerne aussi l'Espagne en particulier. L'auteur, professeur de bibliothéconomie à l'Université de Madrid, très connu par de notables études sur des points précis concernant les bibliothèques, n'a négligé aucun des aspects du problème espagnol. Au fil des chapitres on voit se profiler et vivre les grandes bibliothèques espagnoles de la péninsule.

La présentation de l'ouvrage est soignée. N'échenillons pas les mots de langues non castillanes mal orthographiés, lesquels figuraient déjà pour la plupart dans la première édition. Laissons-nous emporter par l'agrément de la lecture d'un ouvrage qui eût pu être rébarbatif étant donné l'austérité du sujet, et regrettons l'absence d'un équivalent français.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

126. — LEHMANN (Paul). — Eine Geschichte der alten Fuggerbibliotheken. 1. Teil. — Tübingen, J.C.B. Mohr 1956. — 23 cm, 311 p., pl. (Schwäbische Forschungsgemeinschaft bei der Kommission für bayerische Landesgeschichte. Reihe 4. Band 3. Studien zur Függergeschichte Band 12, hrsg. von Götz Freiherrn von Pölnitz.)

Il n'a pas fallu à Paul Lehmann moins de dix-huit années pour mener à bonne fin l'important travail qu'il vient de publier sur l'histoire des anciennes bibliothèques des Fugger. Il est vrai que la matière pouvait prêter à de longues et fastidieuses recherches.

Cette riche et illustre famille de Souabe, issue d'un tisserand des environs d'Augsbourg qui vivait au début du XIV^e siècle, connut une époque de fastes et de prospérité de la fin du XV^e siècle jusqu'aux environs de 1650, pour avoir rendu de grands services aux empereurs d'Allemagne, notamment à Maximilien et à Charles-Quint,

par de considérables avances d'argent et pour avoir employé ses richesses croissantes à favoriser le commerce.

Comme il s'est trouvé parmi les membres de cette famille quelques collectionneurs de livres, on imagine aisément les possibilités qui pouvaient s'offrir à ces mécènes pour enrichir leurs bibliothèques. Par voie de conséquence, on imagine aussi le grand intérêt qu'il y a à connaître leurs fonds, constitués à une époque qui fait charnière entre le Moyen âge et les temps modernes, sans parler de tout l'héritage intellectuel et culturel de temps plus anciens qui a pu être rassemblé de la sorte par leurs soins.

La famille des Fugger s'est dispersée avec le temps à travers l'Europe; il en fut donc de même des bibliothèques de leurs membres bibliophiles. Paul Lehmann a recherché leurs traces, qui semblent s'être concentrées jusqu'au xx^e siècle à Munich, Heidelberg, Rome et Vienne.

Tirant ensuite parti de son abondante documentation, l'auteur souligne les affinités des anciennes générations des Fugger pour le livre, et ce jusqu'à Jacques le Riche; puis il consacre un chapitre aux frères Raymond l'Aîné et Antoine l'Aîné, collectionneurs de livres et mécènes. Abordant ensuite la période de splendeur des collections des Fugger, Paul Lehmann introduit le lecteur dans les bibliothèques de grand style, que l'on pouvait trouver chez les membres les plus célèbres de la branche de Raymond, à savoir Jean-Jacques, Ulrich et Georges. Quelques pages sont consacrées à la période suivante, moins éclatante, avec Philippe-Édouard et ses descendants, ainsi qu'avec Antoine le Jeune. Un dernier chapitre est consacré aux bibliothèques de la branche d'Antoine Fugger.

Dans un louable souci de faciliter la lecture et la consultation de son ouvrage, Paul Lehmann ajoute au travail proprement dit une partie réunissant toutes les remarques bibliographiques qu'il est amené à faire au cours du développement de son sujet, et un index des personnes, des lieux et des sujets abordés. Enfin, le lecteur saura particulièrement gré à l'auteur d'avoir complété ce précieux ouvrage par un choix de planches venant illustrer très à propos et d'heureuse manière son texte, qui ne constitue d'ailleurs qu'un premier volume.

Le deuxième volume qui sera sans doute le dernier, doit renfermer les sources de cet important travail, avec les inventaires des bibliothèques des xvi^e et xvii^e siècles, ainsi que les index partiels ou complets d'importantes collections appartenant aux Fugger.

Il semble donc que Paul Lehmann ait largement épuisé son sujet et contribué à une meilleure connaissance de l'histoire du livre en des temps lointains et parfois encore obscurs.

Jacques BETZ.

127. — Millî Kütüphane Bibliyografya Enstitüsü Yayınları. Bibliothèque nationale. Institut de Bibliographie. Publications. — *Türkiye Kütüphaneleri Rehberi. Répertoire des Bibliothèques de Turquie.* — Ankara, Millî Kütüphane basım ve ciltevi, 1957. — 24 cm, 243 p.

Le besoin d'un Guide des bibliothèques de Turquie se faisait sentir depuis plusieurs années, tant à l'étranger, où les richesses des grandes bibliothèques tradi-

tionnelles et les possibilités de recherches qu'offrent les nouvelles bibliothèques de conception moderne sont mal connues, qu'en Turquie même, où le développement de la recherche scientifique nécessite une meilleure exploitation de toutes les ressources documentaires.

L'Institut de bibliographie de la Bibliothèque nationale préparait depuis plusieurs années un guide très détaillé. L'édition qui vient de voir le jour est à la fois plus sommaire et plus complète que les projets initiaux, puisqu'elle donne sur chaque bibliothèque des indications plus brèves, mais présente un choix plus large d'établissements (378).

Le Répertoire a été établi par enquête directe (entre avril 1956 et juillet 1957) auprès des organismes invités à remplir un questionnaire en 16 points (reproduit en traduction française, p. IX et X).

Les bibliothèques sont groupées selon leur caractère (Nationale, universitaires, administratives, etc...) et un index alphabétique par spécialités et par nom d'établissements facilite les recherches.

Ce Répertoire rendra certainement de très grands services et orientera de façon sûre et précise tous ceux qui ont à travailler dans les bibliothèques turques. Il prend place dans la série des Publications de l'Institut de bibliographie — qui, dirigé avec autorité et compétence depuis 1954 par M^{lle} Behire Abacioğlu, édite régulièrement la Bibliographie nationale turque (Türkiye Bibliyografyası) et la Bibliographie des articles parus dans les périodiques turcs (Türkiye Makaleler Bibliyografyası) et prépare deux catalogues collectifs consacrés, l'un aux ouvrages étrangers, l'autre aux périodiques étrangers.

H. F. RAUX.

128. — Quarterly bulletin of the International association of agricultural librarians and documentalists. Bulletin trimestriel de l'Association internationale des bibliothécaires et documentalistes agricoles. Vierteljahrsschrift der internationalen Gesellschaft landwirtschaftlicher Bibliothekare und Dokumentalisten. Boletín trimestral de la Asociación internacional de bibliotecarios y documentalistas agrícolas. — Harpenden (England), 1956 →

Au cours de sa réunion constitutive à Gand, en septembre 1955, l'Association internationale des bibliothécaires et documentalistes agricoles avait décidé la création d'un bulletin trimestriel, dont la rédaction fut confiée à M. D.-H. Boalch, bibliothécaire de la station expérimentale de Rothamsted (Herts, Angleterre). Publié la première année sous la forme ronéographiée, le bulletin est imprimé depuis les débuts de 1957 (Vol. II).

Chaque livraison comprend une cinquantaine de pages, consacrées à des études sur les bibliothèques agricoles dans les différents pays, à des notes bibliographiques (périodiques nouveaux, changeant de titre ou venant de paraître, bibliographies, ouvrages de références, congrès, etc... du domaine des sciences agricoles), à des offres d'échange de doubles, enfin à des communications sur la vie de l'Association.

La publication ne constitue pas seulement un organe de liaison entre les quelque 400 membres du groupement, mais encore apporte une contribution appréciable à la bibliothéconomie en général.

Les articles et notes sont rédigés principalement en anglais, mais peuvent l'être aussi en français, allemand et espagnol. Comme symbole du caractère international du Bulletin le titre est donné en quatre langues.

Désiré KERVÉGANT.

129. — Sollicitazioni (Opuscoli di varia bibliografia). — Trieste [Tipografia litografica moderna], 1957 →

Cette collection triestine comprend des études sur divers problèmes intéressant l'imprimerie, la vie du livre et des bibliothèques.

Le professeur Aristide Calderini a accepté de l'inaugurer par un fascicule consacré à l'*Associazione italiana per la biblioteche* dont il est président.

Le fascicule II (Guide Manzini. — *Itinerario jugoslavo fra libri e biblioteche*) illustre bien le caractère de ces études conduites dans une région qui constitue un carrefour de civilisations. L'auteur y rend compte d'un voyage d'étude dans la République populaire voisine — voyage qui lui a permis d'apprécier l'activité des bibliothèques en plein essor puissamment aidées par l'État.

Giovanni Bruggeri (*Nasce una biblioteca*) publie dans le fascicule III le journal de bord d'une bibliothèque en cours de création.

Le fascicule IV contient une étude de Werner Schluz (*Le biblioteche studentesche americane e germaniche*) — traduction d'une contribution aux *Kölner Schule Festgabe zum 60. Geburtstag von Rudolf Fuchhoff*¹.

Il y aura lieu de suivre cette collection de présentation soignée et dont le ton vivant et personnel inspire la sympathie.

Paule SALVAN.

III. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES

130. — DARGENT (J. L.). — Commission belge de bibliographie. Rapport annuel de 1956. Die Belgische commissie voor bibliografie in 1956. Verkaling door L. De Smet. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1957. — 20,5 cm, 15 p. + 15 p. (Bibliographia belgica 31.)

M^{lle} Juliette Dargent, secrétaire de la Commission belge de bibliographie, fait dans son rapport, le point des réalisations obtenues en ce qui concerne : a) la préparation d'une bibliographie des bibliographies parues en Belgique et au Congo Belge (sont énumérées ici diverses publications déjà parues notamment dans la collection *Bibliografia belgica*); b) l'unification des méthodes bibliographiques; c) la coordination des travaux bibliographiques (signalons ici notamment, en dehors de la collection citée ci-dessus, la création du *Bulletin des séances* de la Commission, la publication de divers catalogues collectifs de périodiques); d) l'amélioration de l'outillage bibliographique.

On appréciera l'activité de cette commission qui travaille en liaison étroite avec l'Unesco et qui collabore avec l'Institut belge de normalisation, de même qu'en France une collaboration s'établit entre la Commission du code de catalogue et l'Association française de normalisation.

Paule SALVAN.

1. Köln, 1955.

IV. BIBLIOGRAPHIES SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

131. — A. M. D. G. Bibliography of the English province of the Society of Jesus, compiled by Edmund F. Sutcliffe, S. J. — Roehampton, London S.W. 15, The Manresa Press, 1957. — 27,5 cm, XII-247 p.

La bibliographie rétrospective préparée par les soins du P. Sutcliffe constitue une preuve nouvelle du grand travail bibliographique en cours à l'intérieur de la Compagnie de Jésus. Elle est limitée à la province anglaise, à partir de 1773, date de la suppression de la Compagnie par le Saint-Siège. Elle devait être publiée en 1940; retardée par suite de la guerre, elle a été mise à jour au moins jusqu'en 1953. L'éditeur a retenu non seulement les religieux de la province, mais aussi ceux des autres régions pendant leur séjour en Angleterre.

L'ouvrage se présente sous la forme d'une liste alphabétique d'auteurs, comportant, pour chaque nom, les dates de naissance, d'entrée dans la Compagnie et, éventuellement, de décès, puis la liste chronologique des publications (ouvrages, articles de dictionnaires et d'encyclopédies, articles de périodiques : pour ces derniers, une sélection a été opérée suivant la valeur des périodiques eux-mêmes). Dans le cas où le nombre des articles publiés dans une même revue dépasse dix, ils sont classés à part, sous le titre du périodique. Le volume contient au total quatre cent quatre-vingt-deux notices et un index de matières fort commode pour son utilisation.

Parmi les jésuites figurant dans le travail du P. Sutcliffe, nous relevons des noms bien connus en France : J. Brodrick, H. J. Coleridge, M. C. D'Arcy, Alban Goodier, G. M. Hopkins, C. Martindale, J. Murray, H. Thurston, G. Tyrell, etc. Ils nous sont, à des titres divers, plus familiers que beaucoup d'autres. Il sera facile désormais de retrouver leurs travaux, surtout quand ils sont dispersés dans des revues spécialisées et qui ne sont pas toujours munies de tables.

René RANCEUR.

132. — Bibliografia del P. Miquel Batllori, S. J. Premessa di G. M. Bertini. — Torino, Arcsal, 1957. — 17 cm, 47 p., portr.
(Estratto dai *Quaderni ibero-americani*. Vol. 4, n° 21, 1957.)

Ce volume présente la bibliographie des œuvres d'un érudit d'origine catalane, le P. Miquel Batllori, président de l'Institut historique de la Compagnie de Jésus à Rome, directeur de l'*Archivum historicum Societatis Jesu*, professeur à l'Université pontificale grégorienne du Vatican et membre de l'Académie royale d'histoire de Madrid.

C'est une bibliographie très utile en raison de l'ampleur des sujets traités par l'éminent Père jésuite : critique de manuscrits surtout catalans, nombreux travaux sur Saint Vincent Ferrier, Saint Ignace de Loyola, Saint François Xavier, Saint Alphonse Rodríguez, Jaime Balmes, le cardinal Granvelle, le pape Alexandre VI, travaux sur l'Humanisme, le Concile de Trente, mises au point sur le problème de

l'Imitation de Jésus-Christ. Peu de problèmes de théologie médiévale lui sont restés étrangers. Par ailleurs il ne dédaigne pas de s'intéresser à des questions plus contemporaines, en particulier relatives à l'Amérique espagnole, c'est ainsi que nous notons des études sur Rubén Darfo.

Mais le P. Batllori est surtout le spécialiste de l'histoire d'Arnaud de Villeneuve et de son disciple le Bienheureux Raymond Lulle, dont une édition critique des œuvres, à laquelle collabore le P. Batllori, est en cours de parution à Barcelone. Toutes les questions relatives au théologien majorquin sont bien connues du Père qui lui a consacré de très nombreux articles. Le lecteur qui s'intéresse à la philosophie médiévale devra donc être orienté sur les travaux du P. Batllori. Cette bibliographie de 170 notices très soignées, classées par années de 1932 à 1957, l'aidera certainement.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

133. — The British Union-Catalogue of early music printed before the year 1801...
 Editor : Edith B. Schnapper. — London, Butterworths scientific publications,
 1957. — 2 vol. 28 cm, 1178 p.

Publié par le même éditeur que le *British Union-Catalogue of Periodicals*, voici un catalogue collectif anglais de toutes les éditions musicales antérieures à 1801, soit 55.000 titres se trouvant dans une centaine de bibliothèques de Grande-Bretagne et d'Irlande, ces bibliothèques étant de toute nature, royales, municipales, ecclésiastiques ou autres. Ce catalogue a été rédigé d'abord par le musicologue O. E. Deutsch, puis repris en 1950 et mené à bien par Miss Schnapper, sous l'égide d'un Conseil formé en 1945 par les représentants de diverses bibliothèques et institutions musicales et culturelles (Conseil qui s'est constitué en Société en 1955, pour les besoins de l'édition). Le secrétaire de ce Conseil n'est autre que le surintendant de la « Music Room » du « British Museum », Mr. Hyatt King, le trésorier, l'un des principaux antiquaires de musique en Grande-Bretagne, et le président, le bibliographe C. B. Oldman.

L'intérêt de cette publication est considérable, étant donné la richesse des bibliothèques recensées. Les musiciens et les musicologues disposent tout à coup d'une masse de sources nouvelles dans tous les domaines : musique vocale et instrumentale, musique anglaise, française ou italienne. On a eu l'heureuse idée d'y inclure toutes les collections du « British Museum », bien qu'elles aient déjà été répertoriées dans des catalogues imprimés. L'on évitera ainsi la consultation de multiples suppléments pour les entrées postérieures à 1912. Quant aux bibliothèques provinciales, la plupart ne possédaient pas jusqu'à présent de catalogue imprimé et même parfois, comme on le fait remarquer dans la préface, de catalogue tout court. Elles n'avaient pas davantage été incluses, à peu d'exceptions près, dans le *Quellen-Lexikon* de Robert Eitner, qui reste aujourd'hui encore, après cinquante ans, la base de toute recherche bibliographique en matière de musique ancienne. Parmi les plus riches, il faut citer à Oxford la « Bodleian Library » et « Christ Church Library », à Cambridge celles de « King's College », « Trinity College » et la bibliothèque de l'Université, la bibliothèque publique de Manchester.

Il s'agit naturellement d'un « short-title catalogue », dont le modèle a été le cata-

logue du « British Museum » : même système de description rapide (et le plus souvent suffisante) et de classement (nous y reviendrons); même heureuse habitude de proposer une date approximative pour les éditions non datées (et des corrections nombreuses ont été faites sur le catalogue du « British Museum »); même typographie, avec plus de netteté même. Cependant les cotes ne sont pas données, les renvois sont moins nombreux et les notes qui accompagnaient certaines descriptions ont été supprimées. Et c'est dommage. Mais je ne vois finalement que deux regrets importants à exprimer :

1. Les « Recueils » (ouvrages contenant des œuvres de plusieurs auteurs) sont classés d'une manière assez aberrante. Comme, du reste, dans le catalogue du « British Museum », il faut les chercher soit au titre, soit à un mot typique du titre, soit au nom de l'éditeur ou à celui de l'imprimeur. On comprend bien que l'on n'a pas voulu déranger les habitudes des usagers du « British Museum », mais ce manque de méthode risque pratiquement de faire perdre beaucoup de temps au lecteur. Donnons deux exemples.

Il existe deux tablatures contenant chacune les œuvres de deux luthistes italiens du XVI^e siècle. L'une d'elles (*Intabolutura di liuto di M. Francesco da Milano e Perino fiorentino*, 1562) est classée à Francesco da Milano, avec un renvoi à Perino. Mais il faut curieusement aller chercher l'autre à un article « Carmina », alors qu'elle est intitulée : *Selectissimorum pro testudine carminum liber... Fr. et P. Paulo Mediolanensibus* (1573).

Le second exemple a trait aux recueils anglais publiés à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle par H. Playford. Certains sont classés au titre, d'autres à l'éditeur. Et, ce qui est pire, quelques-uns sont à « P., H. », que l'on semble ne pas avoir voulu transcrire par Henry Playford.

2. Les exemplaires incomplets sont suivis d'un astérisque. Cela peut suffire lorsqu'il s'agit de pages manquantes ou de mutilations. Mais lorsqu'il s'agit de parties séparées ou des divers volumes d'une collection, le lecteur est incapable de voir comment ces exemplaires se complètent l'un par l'autre. Les raisons d'économie qui sont invoquées en faveur de cette méthode ne justifient guère le préjudice ainsi causé au chercheur.

Ce sont, il est vrai, de bien faibles réserves en comparaison des immenses services que va rendre ce collectif, dont la publication vient à point au moment où le *Répertoire international des sources musicales* commence à paraître (le premier volume est sous presse). Un volume complémentaire est annoncé, qui doit contenir les Écrits théoriques sur la musique, qui, dans l'ensemble, n'ont pas été inclus ici.

François LESURE.

134. — Jahrbuch der Deutschen Demokratischen Republik, hrg. vom Deutschen Institut für Zeitgeschichte. — Berlin, Verl. Die Wirtschaft, 1956, 24 cm, 510 p. 1957, 24 cm, 520 p., couv. ill.

L'annuaire de la République démocratique allemande, dont le deuxième tome portant sur l'année 1956 vient de sortir, apporte une foule de renseignements d'ordre très divers mais toujours précieux sur la moins connue des deux Allemagnes :

L'ouvrage se divise en quatre parties essentielles :

I. Renseignements géographiques et démographiques.

II. L'activité de la D. D. R. durant l'année 1956 avec de nombreuses subdivisions :

1. Politique intérieure. — 2. Politique extérieure. — 3. Économie. — 4. Éducation nationale. — 5. Science et technique. — 6. Culture. — 7. Sport.

Appendices sur Berlin et la « Bundesrepublik ».

III. Chronologie.

IV. Répertoire et adresses des hauts fonctionnaires et des grands corps constitués.

Édité par les soins de l'Institut allemand d'histoire contemporaine de Berlin Est, cet annuaire se signale par la qualité de la présentation (papier, caractère typographique, photos) et par la richesse et la précision de la documentation. Les chapitres de la deuxième partie, signés par des spécialistes, constituent autant de tableaux très réussis des diverses activités de la D. D. R. durant l'année écoulée; statistiques, tableaux et graphiques, une liste de périodiques se rapportant à la question donnée, puis une bibliographie comportant des indications non seulement de livres et d'articles sélectionnés mais encore de textes, lois et décrets, complètent chaque étude d'ensemble et confère une valeur particulière à l'ouvrage. D'une façon générale, on remarque une place très grande donnée aux questions d'éducation et de culture.

Plusieurs tables — abréviations, illustrations, matières, auteurs — facilitent la consultation de l'annuaire.

L'historien, l'homme politique, le journaliste, le bibliothécaire pourront consulter utilement cet ouvrage de références qui a sa place marquée dans toute bibliothèque scientifique; ils y puiseront ample information, ils y trouveront sujet à réflexion.

Marcelle ADLER-BRESSE.

135. — KOTVAN (Imrich). — Bibliografia bernolákovcov. — Martin, Matica slovenská, 1957. — 24,7 cm, 412 p.

Imrich Kotvan, auteur de nombreuses bibliographies dans le domaine de la littérature slovaque, vient de publier chez « Matica slovenská » une bibliographie de l'École littéraire d'Anton Bernolák (1763-1813). Ce curé catholique fut le promoteur d'un mouvement littéraire qui s'était donné pour but d'élever le dialecte de la Slovaquie occidentale au rang de langue littéraire, en le substituant ainsi aux langues latine et tchèque, les seules utilisées à cette époque en Slovaquie. Une Société savante slovaque fut fondée en 1792 à Trnava pour propager cette idée, mais sans succès auprès des écrivains protestants du pays. Le mouvement de Bernolák s'effondra alors vers le milieu du XIX^e siècle au moment où un autre mouvement littéraire de L'udovít Štúr réussit à concilier les deux parties en proposant comme langue littéraire slovaque le dialecte de la Slovaquie centrale.

Dans sa bibliographie Kotvan enregistre l'œuvre d'une centaine d'écrivains du groupe de Bernolák, classés par ordre alphabétique, avec en tête Bernolák lui-même. Chaque nom est suivi d'une biographie sommaire et d'une bibliographie soit des ouvrages soit des articles dépouillés dans les journaux et revues slovaques, tchèques

et hongrois. L'auteur joint à la fin du volume une liste des ouvrages et des articles ayant trait au mouvement de Bernolák en général, une liste des œuvres anonymes du groupe, une liste des membres de la Société savante slovaque, et enfin, un index des noms.

La bibliographie de Kotvan est constituée de première main par des recherches très poussées dans toutes les bibliothèques de Tchécoslovaquie et à la Bibliothèque nationale de Budapest, et couvre la période allant du début du mouvement à 1955 (y compris la période 1938-1945). Elle présente un intérêt réel pour ceux qui s'intéressent aux origines du mouvement national slovaque. Mais sa constitution souligne bien le caractère littéraire et historique des ouvrages publiés jusqu'à présent sur le mouvement de Bernolák aux dépens de l'aspect économique et social.

LÉO KOSUTA.

136. — PESCARZOLI (Antonio). — I Libri di viaggio e le guide della raccolta Luigi Vittorio Fossati Bellani. Catalogo descrittivo... Pref. di Giuseppe De Lucca. Ricordo di Marino Moretti. — Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1957. — 3 vol., 25 cm, pl., portr., fac-sim. (Sussidi eruditi. 9-11.)

Le lecteur est immédiatement conquis par la présentation de ces trois épais volumes composés avec un élégant caractère, sur un beau papier et illustrés de reproductions d'illustrations anciennes. En épigraphe une citation de l'*Invitation au voyage* et le vers si évocateur de Mallarmé « Fuir, là-bas fuir » l'engagent à feuilleter ce catalogue de la collection de livres de voyage et de guides rassemblée par l'ingénieur-docteur Luigi Vittorio Fossati Bellani, collection qui rejoindra bientôt un dépôt public. Mais après plus ample examen le chercheur sera probablement déçu. En effet le collectionneur n'a pas cherché à épuiser le sujet. Nous trouvons là 4.168 titres de livres de voyages, mais des récits importants, tant pour l'histoire des découvertes que pour l'histoire de l'illustration du livre n'y figurent pas.

Le premier volume traite en premier lieu des pays autres que l'Italie : nous y trouvons 281 récits de voyages d'importance inégale classés chronologiquement de 1479 à 1943, il y a quelques incunables, un grand nombre d'ouvrages des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles et quelques-uns des nombreux récits de voyages et des guides parus au XIX^e et au XX^e siècle. C'est surtout à la lecture de cette première partie qu'on éprouve une déception, quand on cherche quelques récits de voyages fameux, on ne les y trouve pas, qu'il s'agisse des *Singularités de la France antarctique*, ou des voyages du Capitaine Cook, ou de Lapeyrouse si richement illustrés, ou des récits des grands périple de la première moitié du XIX^e siècle : Freycinet, Duperrey, Dumont d'Urville, etc... si importants par leur abondante et précise illustration et par les descriptions des savants associés aux expéditions. Ce volume ne peut donc servir de bibliographie des récits de voyage.

La dernière partie du volume I, le volume II et la première partie du volume III cataloguent les récits de voyage et guides traitant de l'Italie groupés selon un plan géographique : Rome en tête, puis les provinces ; à l'intérieur de celles-ci les ouvrages sont classés par ville et pour chaque ville suivent l'ordre chronologique. Cette partie est beaucoup plus complète et par conséquent beaucoup plus précieuse, surtout

pour les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, car Fossati Bellani n'a pu collectionner qu'une faible partie de l'imposante production des XIX^e et XX^e siècles.

Permettons-nous une critique du classement géographique de l'auteur : l'île de Malte est classée parmi les provinces italiennes : *Viaggi in Italia : Malta*, de même nous lisons : *Viaggi in Italia : Corsica*, pour des ouvrages du XVII^e au XX^e siècle inclus. Le lecteur français trouve que cette classification ressemble fâcheusement aux cartes des atlas mussoliniens, il sait bien lui que jamais Malte n'a appartenu à un état italien et que la plupart des ouvrages signalés sur la Corse ont paru alors qu'elle n'était plus depuis longtemps possession génoise. Il eut été plus conforme à la réalité historique et géographique de classer les ouvrages sur ces deux pays dans les *Viaggi in paesi diversi*.

La dernière partie du catalogue recense des « Livres d'art », en fait cette rubrique comprend 540 livres d'art très disparates et 479 ouvrages divers : littérature, histoire, droit, etc... Cette partie n'offre pas grand intérêt bibliographique.

Chaque tome est suivi d'un index des auteurs, mais M. Pescarzoli a compliqué la tâche du chercheur en adoptant pour ces index un plan méthodique et en les groupant selon le même classement géographique que l'ouvrage. Un index unique eût rendu plus de services.

Ces réserves étant faites, admirons la précision des notices et le soin avec lequel est établie la description de chaque ouvrage. Cela permettra souvent à l'érudite de repérer des éditions rares de voyages en Italie des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles pour lesquels le catalogue de la collection Fossati Bellani peut être un précieux instrument de travail.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

137. — PIGLER (A.). — Barockthemen. Ein Auswahl von Verzeichnissen zur Iconographie des 17. und 18. Jahrhunderts. — Budapest, Ungarische Akademie der Wissenschaften, 1956. — 2 vol., 24 cm.

Il existe trop peu d'ouvrages généraux concernant les problèmes iconographiques pour qu'on ne se réjouisse pas de voir paraître un répertoire en deux volumes des thèmes tant profanes que religieux traités par les artistes des XVII^e et XVIII^e siècles. Rédigé en allemand par un historien hongrois, M. Pigler, l'ouvrage est intitulé *Barockthemen*, mais ce titre n'est pas sans équivoque. Loin de signaler en effet les seuls thèmes de l'art baroque, il recouvre intégralement les XVII^e et XVIII^e siècles, même dans ceux de leurs aspects qui échappent au baroque : bien plus, on y trouvera des exemples empruntés à l'art du XVI^e siècle et parfois aux époques antérieures. L'auteur pense que les thèmes proprement baroques seront facilement relevés par le lecteur : ce sont ceux qui n'ont pas été traités avant le XVII^e siècle ; ainsi donne-t-il implicitement au terme « baroque » une extension que les Français n'admettent guère.

Sur le même sujet, nous ne possédions jusqu'ici que le livre en tous points considérable consacré par Émile Mâle à l'*Art religieux après le Concile de Trente* (1932) et l'*Iconographie de l'art chrétien* de M. Louis Réau, encore inachevée¹. C'est par

1. Trois volumes in-4° publiés jusqu'ici (P. U. F., 1956-1957).

rapport à ces deux ouvrages qu'on peut le mieux souligner l'originalité et les limites du travail de M. Pigler.

Le livre d'É. Mâle, on le sait, n'est pas un répertoire mais une étude didactique de l'art religieux postérieur à 1550; il insiste particulièrement sur les représentations chères à l'art baroque, telles que le martyr, la vision ou l'extase. Centrées sur l'Italie, les recherches d'É. Mâle ont exclu l'Europe centrale.

L'œuvre récente de M. Réau nous offre de l'art chrétien à toutes les époques une iconographie présentée selon un cadre très analytique, distinguant soigneusement les représentations différentes de chaque thème. L'ordre de M. Pigler est beaucoup plus simple et suit, sans autre subtilité pour l'art religieux, les épisodes bibliques, mais ses exemples, moins différenciés, sont beaucoup plus nombreux. Ainsi là où M. Réau distingue 12 types de représentations ou épisodes différents dans l'Histoire de Judith, M. Pigler n'en indique que 4, mais en revanche il cite 142 exemples dont 82 pour les XVII^e et XVIII^e siècles, alors que M. Réau n'en donne que 96 dont 20 seulement de la « période baroque ». La bibliographie de M. Pigler est plus sommaire, mais elle a l'avantage de compléter chaque exemple par la référence à un catalogue ou à une publication précise.

Enfin le plus précieux de son ouvrage, c'est certainement le catalogue des thèmes profanes sur lesquels n'ont guère été écrits que des articles isolés. Le répertoire présente ces thèmes dans l'ordre alphabétique de leur dénomination allemande, ce qui n'est pas d'un maniement commode. Mais où trouver ailleurs une pareille liste de thèmes mythologiques, d'épisodes de l'histoire grecque et romaine, tant de représentations des âges de la vie, des mois, et même de scènes de marchés, de joueurs de cartes, voire de femmes cherchant une puce ? ... Quant aux reproductions, d'une qualité technique fort médiocre, elles ont du moins l'avantage de présenter des œuvres peu connues.

Certains historiens d'art méprisent les recherches iconographiques et Lionello Venturi a été jusqu'à affirmer qu'elles sont un « obstacle à la compréhension des œuvres d'art ». Mais il est en ces matières bien des points de vue possibles et, au-delà de l'esthétique, M. Pigler ne cache pas qu'il a pensé aussi aux historiens, ceux des mœurs ou la littérature par exemple.

Sur un plan pratique enfin, à une époque où l'on compose tant d'albums et d'ouvrages illustrés, plus d'un bibliothécaire sera heureux de pouvoir, grâce à ce volume, guider facilement un nombre important de chercheurs.

Jacques LETHÈVE.

138. — RIVERO MUÑIZ (Jose). — Ministerio de educación. Bibliografía del teatro cubano... Prólogo de Lilia Castro de Morales... — La Habana, Publicaciones de la Biblioteca nacional, 1957. — 23,5 cm, 121 p.

La couv. porte : Ministerio de educación. 7 de Junio 1958. Contribución de la Biblioteca nacional al Día del libro cubano.

Bibliographie du théâtre cubain publiée par la Bibliothèque nationale de La Havane à l'occasion du « Jour du livre cubain » coïncidant avec l'anniversaire de la naissance du célèbre bibliographe Antonio Bachiller y Morales. Elle groupe en vérité les titres

d'environ 900 pièces, appartenant à la bibliothèque de don Francisco de Paula Coronado, qui fut longtemps directeur de la Bibliothèque nationale. Les œuvres décrites n'ont pas toutes été écrites par des Cubains, mais ont été ou bien imprimées sur le territoire de l'île, ou s'inspirent de sujets cubains, ou sont des traductions ou des adaptations cubaines de pièces étrangères. Désireux de donner un panorama d'ensemble depuis les origines, l'auteur toutefois ne mentionne pas la période coloniale où prédomine l'influence espagnole avec au XVIII^e siècle la création de la première comédie cubaine et l'érection du premier théâtre important le « Coliseo » (Voir : Arrom (José Juan). — *Historia de la literatura dramática cubana*. — New Haven, Yale University press, 1944. — 24 cm, 132 p.). La bibliographie en question ne commence guère avant le XIX^e siècle pour s'achever au XX^e, ce dernier étant assez largement représenté.

Les pièces signalées sont d'une valeur littéraire inégale, bien que le lecteur soit assuré de trouver mentionnés les meilleurs éléments du théâtre cubain. A cet égard on ne saurait négliger la place tenue à l'époque la plus brillante du romantisme cubain par Gómez de Avellaneda, Milanés et Luaces, de même plus récemment la création d'un théâtre populaire créole, de caractère national, mine inépuisable de renseignements pour l'amateur de folklore. L'exemplaire décrit est souvent unique et la bibliographie compte de nombreux manuscrits. Les notices sont rédigées de la manière la plus complète possible avec mention du théâtre et de la date de création chaque fois qu'ils ont pu être déterminés. Mais bibliographie signalétique, classée par ordre alphabétique d'auteurs, utile surtout pour les identifications, sous réserve qu'elle n'est pas complète, l'absence d'un index systématique classé chronologiquement, ou par genres ou écoles, se fait vivement regretter par le lecteur profane en la matière.

Denise REUILLARD.

SCIENCES SOCIALES

139. — SPEECKAERT (G. P.). — *Les 1978 organisations internationales fondées depuis le Congrès de Vienne. Liste chronologique avec une introduction*. — Bruxelles, Union des Associations internationales, 1957. — 20 cm, xxviii-204 p. (Documents N^o 5.)

Ce répertoire énumère dans l'ordre chronologique toutes les organisations internationales fondées depuis 1693 (Création de Rose-Croix).

La notice consacrée à chaque organisation comporte : la date et le lieu de fondation, les changements éventuels de dénomination et une cote de la Classification décimale universelle. La présentation distingue les organismes inter-gouvernementaux et les organismes non gouvernementaux, ceux qui sont actuellement vivants et ceux dont l'activité a cessé. Deux tables alphabétiques de matières, en français et en anglais, complètent le répertoire, mais on peut regretter l'absence d'une table des noms d'organisations qui aurait beaucoup facilité les recherches.

Une abondante introduction, signée par G. P. Speeckaert, montre l'intérêt d'un tel inventaire pour l'histoire des relations internationales : les organisations internationales forment autant de jalons dans le développement d'une société internationale

puis d'une véritable coopération internationale. Il est aussi intéressant de constater quelles périodes (lendemain de conflits militaires, expositions universelles) ont favorisé la création de ces organismes — quels pays ont abrité leur naissance (la France et la Belgique viennent très largement en tête) — dans quels secteurs elles ont déployé leur action (les secteurs économique, scientifique et social sont privilégiés).

Pour l'étude des organisations internationales, le répertoire complète donc utilement les autres publications de l'Union des Associations internationales, surtout en ce qui concerne les organismes qui ont cessé d'exister. Pour ceux qui sont actuellement vivants, des renseignements beaucoup plus complets sont donnés dans l'*Annuaire des organisations internationales*, édité par la même association.

Jacqueline BRUNAIS.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

140. — Atomic energy information. (In : *Aslib proceedings*. Vol. 9, n° 8, Aug. 1957, pp. 229-245.)

Au cours d'une réunion organisée en avril 1957, par l'Aslib, des représentants de l'U. K. A. E. A. (United Kingdom Atomic Energy Authority) et de bibliothèques anglaises, ont ensemble fait le point de la documentation concernant l'énergie atomique actuellement disponible en Angleterre.

M. Fishenden, chef du « Scientific administration office » à Harwell, exposa tout d'abord la structure de l'U. K. A. E. A. qui se divise en trois sections, le « Research group » de Harwell, l'« Industrial group » de Risley et le « Weapons group » d'Aldermaston, possédant chacun leurs bibliothèques et leurs publications. Il définit ensuite le caractère de ces publications, rapports « classés » c'est-à-dire dont la diffusion est interdite ou restreinte à un petit nombre d'utilisateurs agréés, et rapports « déclassés » dont la diffusion est libre, et dressa le tableau des listes qui en ont paru et des bibliographies qui les signalent. Il décrit enfin la politique d'échange de « l'Authority » avec l'étranger et les services que peuvent rendre ses bibliothèques à l'extérieur (prêt de documents et établissement de bibliographies).

Miss Binns, bibliothécaire à l'« English electric company Ltd », exposa alors les difficultés que rencontrent pourtant les bibliothécaires à satisfaire leurs lecteurs en ce domaine. Les listes éditées par l'U. K. A. E. A. en effet ne comprennent pas les rapports antérieurs à une certaine date, il n'existe pas d'index-matières détaillé des rapports déclassés et les personnes autorisées à recevoir les rapports classés ne sont jamais sûres d'avoir tout ce qui les intéresse. Les rapports étrangers analysés par les *Nuclear science abstracts* sont très difficiles à obtenir. En l'absence d'édition détaillée de la CDU en ce qui concerne l'énergie atomique ou de stages dans les bibliothèques de l'U. K. A. E. A., les bibliothécaires éprouvent des difficultés à classer les documents qu'ils reçoivent. Enfin il n'existe pas de fichier des traductions entreprises en ce domaine.

Au cours de la discussion qui suivit où les bibliothécaires présents confirmèrent les difficultés évoquées par Miss Binns, Miss Gosset, bibliothécaire du « Research

group » de Harwell, précisa les possibilités de l' « Authority ». Celle-ci a bien l'intention de publier la liste entière de ses rapports déclassés, mais sans index-matières détaillé car cela exigerait un travail sans proportion avec le résultat, le nombre des rapports étant faible pour chaque question. Elle ne peut servir de centre d'achat pour les documents étrangers et la publication d'une édition détaillée de la partie de la CDU concernant l'énergie atomique n'est pas de son ressort; elle est prête par contre à répondre à toute demande de documentation motivée. Il lui est malheureusement impossible, étant donné le caractère en partie secret de son fonds, de recevoir des stagiaires du dehors. Miss Gosset rappela enfin que s'il n'y a pas de fichier de traductions spécial à l'énergie atomique, il existe à l'Aslib un fichier central des traductions entreprises.

Pour conclure, M. Fishenden affirma que l' « Authority » était convaincue que son rôle était de servir tous les usagers du Royaume Uni, y compris ceux de l'industrie et des universités.

Anne-Marie BOUSSION.

141. — Catalogue (A) of the works of Linnaeus, issued in commemoration of the 250th anniversary... — Stockholm, Sandbergs bokhandel, 1957. — 20 cm, 179 p. (Sandbergs antikvariatsförteckning. N. 12.)

Il manque encore une bibliographie complète de l'œuvre de Linné; il n'a paru qu'un volume de l'ouvrage largement conçu par J. M. Hulth : *Bibliographia Linnaeana*. Matériaux pour servir à une bibliographie linnéenne. Partie I, livre I — Uppsala 1907. Ce volume contient les œuvres de Linné jusqu'à 1906, et on regrette que les autres parties contenant les manuscrits, les lettres et les biographies et critiques sur Linné n'aient jamais paru. D'autre part, le catalogue de la « Linnean Society » à Londres, par B. H. Soulsby, constitue un auxiliaire précieux, ainsi qu'un certain nombre de bibliographies partielles qui nous donnent de bons moyens pour connaître la littérature linnéenne. Le catalogue publié par la librairie Sandberg est en fait celui de la collection du feu M. Axel Liljedahl, pharmacien à Gothenbourg, acquise après sa mort par cette librairie. Il contient 892 titres avec descriptions précises, qui en font une véritable bibliographie, et on y trouve des éditions inconnues de Hulth et Soulsby. Les bibliothèques désireuses de se procurer une bibliographie linnéenne et n'ayant pas des crédits excessifs ont ici une chance d'avoir à un prix très modéré (5 cour. suédoises) un précis fort utile de ce sujet.

Torben NIELSEN.

142. — Colaboradores e investigadores del Consejo superior de investigaciones científicas. — Madrid, 1956. — 24,5 cm, 442 p.

Le « Consejo superior de investigaciones científicas » de Madrid publie un volume intitulé *Colaboradores e investigadores del Consejo superior de investigaciones científicas*. Dans une courte introduction, il rappelle les raisons qui poussèrent à créer des postes de collaborateurs et de chercheurs dans les différents instituts dépendants du C. S. I. C. et donne le texte du décret de 1952 sur cette création de postes.

Le livre comprend d'abord un index des travailleurs scientifiques classés par « Patronato » et, à l'intérieur, par Instituts. Ensuite, par ordre alphabétique, une notice sur les travaux de chacun d'eux.

Ceci est intéressant à plusieurs points de vue. Il donne le schéma de l'organisation du C. S. I. C. et il permet de retrouver rapidement le nom et les publications (articles de revues et volumes) d'un certain nombre de chercheurs espagnols.

Il rendra donc sûrement des services. On peut seulement regretter que l'introduction se borne pratiquement au texte du décret et n'explique pas plus en détail le fonctionnement et le travail du C. S. I. C.

Claude SERRANO.

143. — Current research and development in scientific documentation, compiled by National science foundation, Office of scientific information. — Washington, July 1957. — 27 cm, 54 p., multigr.

Réunions nationales et internationales se multiplient depuis quelque temps, pour étudier selon l'expression de M. H. Laugier, les « méthodes révolutionnaires de bibliographie et de documentation ». En novembre 1958, une « International conference on scientific information » se réunira à Washington (D. C.). C'est pour préparer ses travaux que la « National science foundation » a publié le premier des rapports semestriels qu'elle a l'intention de consacrer à ces questions. Elle se borne à publier, sans commentaire, les notices que 38 organismes de nature diverse (universités, instituts de recherche, ministères techniques, firmes commerciales, etc.) lui ont fait parvenir. Les renseignements proviennent presque exclusivement des États-Unis; la Grande-Bretagne a envoyé cinq notices dont une émanant de l'Aslib. D'autres informations plus nombreuses venant de l'étranger enrichiront, paraît-il, les publications à venir.

Les notices sont classées alphabétiquement sous le nom des différents organismes. Les recherches que chacun d'eux effectue sont numérotées de 1 à 4 selon qu'il s'intéresse à un ou à plusieurs des sujets suivants : 1 et 2 : méthodes et procédés à employer pour l'analyse, le classement des sujets, l'établissement des « codes nouveaux », l'étude et l'utilisation des procédés manuels, semi-mécaniques, mécaniques ou électroniques. Il est à noter que cette classification sous les rubriques 1 et 2 est assez artificielle en raison de l'interférence des questions examinées. 3 : enquêtes sur les problèmes actuels du monde savant, des bibliothèques et sur l'aide que peuvent apporter à leur solution les différentes branches de savoir. 4 : procédés mécaniques de traduction, qui concernent spécialement les langues slaves.

Cette publication est utilement complétée par un index alphabétique de sujets. Elle est d'un grand intérêt documentaire pour ceux qui s'intéressent aux recherches en cours dans ce domaine très nouveau; elle met en relief les difficultés d'ordre théorique et pratique auxquelles se heurte ce travail de pionnier, qui en est encore, aux États-Unis, au stade expérimental dans la plupart des cas.

Aline PUGET.

144. — *Palynologie*. — Bibliographie. N° 1, décembre 1956. — Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 1957. — 24 cm, 116 p.

Par son objet, c'est-à-dire l'étude des spores et du pollen, la palynologie est loin d'être une science nouvelle. On peut, cependant, la considérer comme une discipline relativement récente, car ses frontières n'ont été vraiment précisées qu'au cours de ces dernières années et son nom, lui-même, ne date que de 1944. Les recherches qu'elle poursuit intéressent actuellement des domaines très divers : la géologie, la paléontologie, l'écologie, la climatologie, la taxonomie botanique, et cette branche de la médecine qui s'occupe des phénomènes allergiques. Sur le plan de la science appliquée, on peut citer aussi, comme bénéficiaires de ses travaux, la prospection minière et pétrolière, l'agriculture et, bien entendu, l'apiculture.

Cette nouvelle bibliographie vient donc à son heure, d'autant plus que le flot montant de la littérature scientifique crée un besoin croissant de documentation très spécialisée. Le premier fascicule contient une liste de palynologistes qui seront, en quelque sorte, les collaborateurs de la revue : en échange d'un abonnement gratuit, ils s'engagent, chaque année, à faire parvenir à la rédaction le relevé de leurs publications. On peut espérer qu'une telle collaboration sera plus féconde qu'un simple appel à la bonne volonté, lequel reste souvent sans réponse.

Palynologie dépend de deux organismes : le Centre d'études et de documentation paléontologiques¹, dont les fichiers internationaux et le service de traduction sont bien connus, et la section de palynologie qui a été fondée tout récemment au Muséum national d'histoire naturelle.

Ce répertoire, à périodicité annuelle, est purement signalétique. Après les références, classées par ordre alphabétique d'auteurs, vient un index qui donne un aperçu du vaste champ d'activité de la Palynologie. Les rédacteurs entendent faire un grand effort pour que chaque fascicule comporte le recensement aussi complet que possible des travaux publiés au cours de l'année précédente. Souhaitons à la nouvelle revue une longue existence, car nul n'ignore que régularité et durée sont deux qualités sans lesquelles une bibliographie ne présente que peu d'intérêt.

Marie-Gabrielle MADIER.

1. Devenu depuis peu le Service d'information géologique, 74, rue de la Fédération, Paris. Directeur : M. Jean Roger.